

pose un pied solide sur la pointe d'une roche , et , suspendu sur l'abîme , s'avance hardiment , emportant son cavalier éperdu. A notre gauche , la vallée se creusait à pic , et , dans ses profondeurs on entendait les mugissements d'un torrent invisible , et les gambades des pierres que faisaient rouler nos montures. A notre droite , la montagne se dressait comme un mur , dont les aspérités nous forçaiient parfois à nous pencher sur le vide. Souvent , craignant d'être saisi par le vertige , je fermais les yeux en songeant avec envie au spectacle bizarre que nous devions procurer aux pâtres de la vallée. Enfin le sentier s'humanisa , les roches s'aplanirent , et , après quatre heures d'une ascension aérienne , nous entrâmes dans les grands bois des vallons supérieurs. Les chants , les récits de chasse charmèrent les ennuis du chemin , et la nuit nous enveloppait déjà , quand des cris , des aboiements et des coups de fusil nous annoncèrent que nous approchions du lieu du rendez-vous. Au milieu d'un pré rapide , une flamme gigantesque montait vers le ciel , où cette fois , par hasard , la lune avait oublié de se lever ; des boucaniers pliés dans leur sombre capotou , faisaient rôtir , accroupis devant le feu , des morceaux de sanglier traversés d'une branche verte en guise de broche , ou préparaient le *foria-foria*. De grands lèvriers à poil fauve , semblables aux limiers antiques de Diane dans le tableau du Dominquin , dormaient entre leurs jambes , et des chevaux attachés , çà et là , se cabraient , se mordaient , appelant , par de sauvages hennissements , les cavales lointaines. La flamme éclairait à l'entour les troncs noueux , crevassés et tordus des chênes verts , qui se dressaient comme des monstres étranges , enchaînés sous les guirlandes des lianes entrelacées. Pour rendre la sauvagerie poétique et féroce d'une scène pareille , il faudrait avoir le pinceau de Salvator ou de Delacroix , ou les trésors de votre imagination , et ce style imagé et pittoresque dont vous avez le secret.